



Plossu
LA BELGIQUE
l'air de rien

Yellow Now
Côté photo



Bruxelles,
1997.

BERNARD PLOSSU ET SA BELGIQUE

Comme le rappelaient il y a peu le livre et l'exposition *Pays de papier*¹, l'identité visuelle et photographique d'une ville ou d'un pays n'est jamais quelque chose d'anodin. Certains, Paris, Londres, New York, la France, les États-Unis bénéficient à ce propos d'un traitement privilégié.

Il n'en va certes pas de même pour la Belgique dont l'identité photographique n'a que rarement fait l'objet de créations d'auteurs.

Dès lors, *La Belgique, l'air de rien* – ce copieux livre imaginé par le photographe français Bernard Plossu – porte bien son titre.

Bruxelles, Liège, Charleroi, Anvers, Gand, sans négliger une certaine ruralité, sont au menu des pérégrinations du photographe français en Belgique

Ses images sont faites de perspectives ouvertes ou fermées, d'horizons immenses, de routes fragmentées, de tunnels et de passages, de plans superposés engendrés par les photos prises au travers des fenêtres d'un train, des vitres d'une voiture, du pare-brise d'un camion ou encore des baies vitrées d'un café ou de ses grands miroirs. S'y esquissent alors des bribes de portraits de jeunes femmes, dont les images se retrouvent au fil des pages dans les rues pavées de Bruxelles ou d'Anvers.

Elles possèdent une dimension cinématographique, avec leurs travellings suggérés par les cables des caténaires tracés en parallèle, les rythmes verticaux dessinés par des pylônes ou autres lampadaires. Des compositions architecturales involontaires (le métro de Charleroi) ou parfaitement maîtrisées (la gare des Guillemins de Calatrava à Liège) viennent structurer certaines compositions. Comme toujours la lumière joue un rôle crucial, particulièrement celle entre chien et loup, quand l'encore pâle lueur des phares des voitures se démultiplie sur les chaussées rendues glissantes par la pluie.

Pour Plossu, le train c'est le voyage, et inversement. C'est là que les paysages se déroulent le mieux, de la façon la plus homogène possible, ce qui n'est pas ou plus le cas le long de nos routes dont les abords sont grignotés par des zones commerciales à l'affligeante banalité.

Entre les lignes (de chemin de fer, de trams, d'autoroutes) se dessine une certaine histoire de la Belgique industrielle, mais aussi culturelle, urbaine et donc sociale, tout

Anvers,
s. d.

autant économique qu'institutionnelle. On la devine au travers des monuments que le quidam ne voit plus, mais que la photographie s'obstine à révéler, car ils font partie et structurent même le paysage urbain.

Il se dégage parfois de ces images une certaine nostalgie entretenue par l'usage invétéré du noir et blanc, alors que les tirages en couleurs du procédé Fresson ajoutent à celles-ci une dimension plus chaleureuse. Celle que l'on retrouve aussi dans certains intérieurs, car le photographe ne se contente pas de vue fugaces à la faveur de ses déplacements.

Chaque image de Plossu raconte une bricole d'une histoire qui se complexifie au fur et à mesure que les photographies apparaissent, qu'elles rentrent en résonance les unes avec les autres: cela pourrait être la définition, d'un livre, de celui-ci par exemple : un portrait d'un pays moins improbable qu'il n'y paraît.

Bernard Marcelis

1. *Pays de papier. Les livres de voyage.* Charleroi, musée de la Photographie, textes de David Martens et Anne Reverseau, introduction de Xavier Canonne, 192 p., 200 ill. L'exposition a eu lieu du 25 mai au 22 septembre 2019.



Crisnée,
2017.



Bruxelles,
2011.



Bruxelles,
2011.



Belgique,
2010.



Belgique,
2010.





Charleroi,
musée de la
Photographie,
2011.